

Avant-propos
« L'immanence en jeu »

Alessandro ZINNA



Colloque Albi Médiations Sémiotiques – Études

Collection Études

L'immanence en jeu

sous la direction de
Alessandro Zinna & Luisa Ruiz Moreno

Éditeur : CAMS/O
Direction : Alessandro Zinna
Rédaction : Christophe Paszkiewicz
Collection Études : L'immanence en jeu
1^{re} édition électronique : juillet 2019
ISBN 979-10-96436-03-3

Alessandro Zinna est professeur de sémiotique et directeur de recherche responsable du groupe Médiations Sémiotiques de l'Université de Toulouse II – Jean Jaurès. Il est Président de l'association CAMS/O gérant les colloques d'Albi. Son champ de recherche va de la sémiotique générale, à la sémiotique des images, des objets et des nouvelles technologies. Parmi ses publications : *Elementi di semiotica generativa*, Bologne, Esculapio, 1991 (introduction d'A. J. Greimas, en collaboration avec Fr. Marsciani) ; *Hjelmslev aujourd'hui*, Bruxelles, Brepols, 1997 ; *Le interfaccia degli oggetti di scrittura*, Rome, Meltemi, 2004 ; *Les Objets au quotidien* (codirection avec J. Fontanille), Limoges, Pulim, 2005 ; et, récemment, "Le dialogue entre la sémiotique structurale et les sciences. Hommage à A. J. Greimas" (codirection avec J. Fontanille), *Langages*, n°213, 1/2019.

Pour citer cet article :

Zinna, Alessandro, « Avant-Propos », à Zinna, A. et Ruiz Moreno, L. (éds 2019), *L'immanence en jeu*, Toulouse, éditions CAMS/O, collection Études, p. I-III, [En ligne] : <http://mediationsemiotiques.com/ce_imm_00_ap>.

Avant-propos

Alessandro ZINNA

(Université Toulouse 2 – Jean Jaurès)

Le dossier que nous présentons par ces pages est la version française d'une recherche en trois volumes parue entre 2014 et 2015 dans la revue mexicaine *Tópicos del Seminario*. *L'immanence* est le fil rouge qui relie trois numéros : le n° 31, « Les raisons de l'immanence » ; le n° 32, « L'immanence absolue et ses divergences » ; le n° 33, « Les stratégies de l'immanence ». Avec des remaniements mineurs, cette édition préserve les lignes directrices de la version d'origine, tout en unifiant les trois parties de l'édition espagnole dans un même dossier. Les introductions à chacun des volumes ont gardé leur fonction et se retrouvent maintenant antéposées à chaque section : leur présence, d'ailleurs, nous évite d'avoir à revenir sur les contenus du dossier, permettant à cette présentation de rester brève en se limitant à rappeler l'origine du projet et les spécificités de l'édition française.

En 2013, Luisa Ruiz Moreno et moi-même avons lancé l'appel à contributions pour un dossier sur l'immanence. À cette occasion, les retours reçus nous ont surpris déjà par leur nombre. Signe que, à ce moment, l'immanence constituait un point chaud du débat dans les sciences du langage. Par le fait que, dans la plupart des cas, la rédaction des textes était en langue française, il nous a semblé utile, après la publication en espagnol, de faire suivre une version de ce dossier visant le public francophone. Suivant les indications imparties par la direction de la revue, nous avons gardé l'ensemble des articles, selon les cas, rédigés ou traduits de l'espagnol,

en intégrant chaque volume comme une section du dossier, tout en gardant l'ordre choisi au départ pour les interventions. Deux absences majeures sont pourtant à signaler : dans la première section, celle d'une des contributions, l'auteur ayant édité entre-temps son texte en français ; ainsi que, dans l'annexe du second volume, l'hommage à Louis Panier. D'autre part, une précision s'impose au sujet des nombreuses références aux *Prolegomènes* de Hjelmslev car, par rapport à la version italienne, conduite à partir de la seconde édition anglaise de 1961 – devenue, pour le linguiste danois, la version de référence –, la seconde version française de 1971 a été conduite sur la base de l'original danois de 1943. Cette version non seulement ne tient pas compte de la mise à jour, mais contient plusieurs trahisons terminologiques dont au moins une impacte sur l'immanence : à savoir celle d'avoir traduit, au moins dans un contexte, l'équivalent de « transcendant » par « transcendantal »¹.

Entre les mutations survenues dans le laps de temps qui sépare ces deux versions du dossier sur l'immanence, il faut rappeler la disparition de deux acteurs majeurs du panorama linguistique et sémiotique ayant, les deux, contribué à la réussite du dossier, à savoir, Michel Arrivé et Claude Zilberberg. Le linguiste et le sémioticien nous ont quittés après avoir donné le consentement à la publication de leurs articles, mais hélas avant que cette édition française soit achevée. Nous souhaitons alors dédicacer l'ensemble du dossier à ces chercheurs qui, en paraphrasant G. Deleuze, ont fait de « l'immanence une vie ». M. Arrivé, par la taille des trois volumes, faisait référence à ce dossier comme à une petite encyclopédie sur l'immanence. Quant à Cl. Zilberberg, dans son article – l'un des derniers publiés de sa main – transparait un repentir envers l'excès de tri opéré par l'immanence et la perte de l'affectivité qui en découle. Nous doutons toutefois que ces deux attitudes soient si interdépendantes puisque, malgré la position immanentiste que nous soutenons dans ces pages, les sentiments d'amitié et d'estime éprouvés envers ce génial inventeur de machines théoriques restent inchangés. Comme indiqué par Luisa Ruiz Moreno : « maintenant que son absence est définitive, c'est son œuvre qui continue d'attirer les regards avec encore plus d'emphase »².

Afin de respecter notre engagement de brièveté, la rédaction de ces quelques lignes, rédigées en guise de préface, se termine ici. Un dernier mot porte sur les développements de cette réflexion sur l'immanence : le titre du congrès de l'AFS de 2017, consacré à « Algirdas Julien Greimas (1917-1992) : L'avenir de la structure », constitue en quelque sorte la suite logique de ce dossier. Au nom de ma co-équipière et du mien, il ne reste qu'à souhaiter à ceux qui se préparent à parcourir ces pages une bonne lecture.

Notes

- 1 Une complication ultérieure est introduite par les auteurs, lesquels, en comparant la seconde version française à la version danoise de 1993, imaginent de faire référence à une réédition de l'original, quand cette dernière édition est en réalité la traduction de retour vers le danois à partir de la version anglaise de 1961. Ce travail de retraduction s'était imposé pour permettre au public danois de prendre connaissance des mutations intervenues dans la seconde version américaine, ainsi que pour motiver la présence du mot « sémiotique »: absent dans l'original, il a été introduit depuis la première version anglaise de 1953.
- 2 Luisa Ruiz Moreno, « Un redoublement d'éclat, en hommage à Claude Zilberberg », site de l'Association Française de Sémiotique, 2018, disponible sur: <http://afsemio.fr/wp-content/uploads/Claude.ZilberbergLuisa.RuizMoreno.pdf>